

La journée des philosophes Suisse à Berne : dimanche 16 novembre 1941

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **29 (1941)**

Heft 121

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA JOURNÉE DES PHILOSOPHES SUISSES A BERNE

Dimanche 16 novembre 1941

A vrai dire, les alentours de l'*Innere Enge* ne ressemblaient guère, ce dimanche de novembre, aux jardins d'Aristote ou d'Epicure. Ils évoquaient plutôt le brumeux séjour des morts, ces pelouses sans soleil et sans fleurs où flottaient des ombres dolentes, que l'appel d'Ulysse rassemblait soudain. Cet Ulysse, — en l'espèce, M. de la Harpe fécond en stratagèmes, — avait convoqué ce jour-là les philosophes suisses, que l'on voyait émerger par petits groupes de l'épais brouillard automnal et se hâter vers le lieu du rendez-vous. Il s'agissait d'une de ces rencontres que notre jeune société a le privilège d'organiser chaque année.

Tandis que le comité central s'isolait un moment pour s'occuper de questions diverses, les autres participants, au nombre d'une cinquantaine, prenaient place autour d'une longue table, offrant au regard, sur le fond banal des vestons fantaisie, une soutane, quelques robes féminines, la barbe du patriarche. Mais voici le comité. La séance est ouverte. Le président rappelle que la réunion n'a pas le caractère d'une assemblée générale, laquelle n'a lieu que tous les deux ans, mais qu'elle doit cependant traiter quelques points d'ordre administratif. Le premier de ces points est de ceux qu'on mentionne avec joie : trois nouveaux groupements locaux demandent leur adhésion. Ce sont *Fribourg*, la société philosophique *Innerschweiz* et la section tessinoise de *Lugano*. Les mains se lèvent pour admettre, par un vote unanime, ces nouvelles recrues, auxquelles M. de la Harpe souhaite une cordiale bienvenue, exprimant en particulier sa satisfaction de voir la pensée catholique se joindre à nos efforts, sans préjudice, cela va sans dire, de la neutralité confessionnelle qui est celle de tous les groupes. Le père de Munnynck se lève ensuite et répond avec une parfaite bonne grâce aux vœux du président.

Puis l'assemblée reçoit divers renseignements concernant l'*Annuaire*, dont la naissance est proche, écoute un rapport officieux du caissier, M. Edlin, et

se dispose à entendre la première des deux conférences annoncées au programme, celle de M. Sganzini, recteur de l'Université de Berne. Celui-ci, parlant avec l'impétueuse et sonore conviction qu'on lui connaît, développe longuement ce redoutable sujet : *Massstab und Wirklichkeit*. L'importance de cette étude engage le président à reporter la seconde conférence après le déjeuner, qui fut un déjeuner sans autre histoire que celle d'un plaisir unanimement partagé.

Ce fut en prenant leur café que les convives eurent la joie d'entendre M. Jean Piaget les entretenir de *l'Esprit et la Réalité*, conférence captivante par l'aisance de l'exposé, la profondeur du savoir et la richesse de l'expérience.

Que dire de la discussion qui suivit ? Non, certes, qu'elle manqua de vie et se borna, comme celle de l'année dernière, à des interventions individuelles. Elle suscita, réjouissant spectacle, de vrais corps à corps philosophiques, et plus d'une abstraction, tirée deci delà, y perdit sa sciure, comme les poupées de notre enfance. Les deux conférenciers eux-mêmes, dont les points de vue différaient grandement, eurent à mainte reprise l'occasion de préciser leur pensée.

Peut-on parler, dans ces conditions, d'une unité sous-jacente, comme certains se sont plu à le déclarer ? L'auteur de ces lignes ne le pense pas. Certes, il y eut l'unité de la recherche et de la curiosité d'esprit, par quoi fraterniseront toujours les vrais philosophes. Il y eut, en outre, cette atmosphère indubitablement suisse, faite de sérieux, de conscience et d'humour. Tout cela fut sensible. Mais l'entente rationnelle ne fut guère atteinte. Ne nous pressons pas trop, cependant, de le déplorer. Craignons plutôt d'être un jour d'accord malgré nous, en vertu d'un mot d'ordre. Car alors nous ne serions plus Suisses.

On peut souhaiter toutefois, dans l'intérêt des séances à venir, que la discussion trouve, dans l'accord de quelques notions bien établies, un point de départ plus net, un cadre moins flottant.

Il était passé quatre heures, et, dans la salle voisine, des couples tournaient harmonieusement au son de la clarinette — quelle leçon pour nos esprits ! — lorsque notre président, dégageant en quelques mots la conclusion de cette journée, leva la séance.

Et, comme le dit l'historien, chacun s'en fut chez soi et soigna son bétail.

René SCHÆRER.

P.-S. — Prirent part à la discussion : MM. Speiser, de Munnynck, Beyer, Edlin, Gonseth, Challand, de la Harpe, Mercier, Heinrich Barth, von Schenk, Frutiger. — Ajoutons qu'une collecte, destinée à couvrir les frais de la journée, produisit la somme de 46 fr. 35.